

**A.I.H.P.**

**Saccage du  
Patrimoine  
Médical :**

**HALTE  
AU FEU!**

**Le Connard décapitalisé**

## SACCAGE DU PATRIMOINE MÉDICAL FRANÇAIS : HALTE AU FEU !

**JEAN-FRANÇOIS MOREAU**

*Professeur émérite, Université Paris Descartes*

*Electroradiologiste honoraire de l'hôpital Necker*

*Président de l'Association des Amis du Musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris [ADAMAP]*

*Member of the Board of the International Society of the History of Radiology [ISHRAD]*

*Président-fondateur de l'Académie des Sciences et Technologies de l'Imagerie Médicale [ASTIM]*

*Membre du Conseil d'administration du Centre Antoine Béclère.*

*O tempora, o mores, o homo sapiens sapiens, per angusta ad augusta, sic transit gloria mundi.*

### LA DISPARITION DE LA CHAIRE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET SES CONSÉQUENCES.

**Je vais d'abord vous parler d'un temps que de plus en plus de nos lecteurs n'auront pas l'heur de connaître dans ses vérités profondes : mai 68, ce fut la bataille médicale la plus féroce depuis le Moyen Âge<sup>1</sup> (Fig. 1).** La principale victime, celle qui ne se reconstitua pas depuis, fut la Chaire d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie, qui était le premier marche-pied vers les grandes chaires de clinique. Son dernier titulaire fut le Professeur Jacques Poulet, dont le nom devrait rester dans l'histoire puisqu'il fut à l'origine de la publication en 1990 d'une immense histoire de la médecine en huit luxueux volumes publiée chez Roger Da Costa qu'elle contribua à ruiner.

Daniel Cohn-Bendit... Dany le Rouge... Arrêtons de promouvoir, chaque 13 mai, en unique figure de proue d'un seul navire révolutionnaire, ce pittoresque personnage historique qui, tout en revêtant aujourd'hui le chapeau gris des vétérans d'une bataille vieille d'un quasi demi-siècle, a glissé vers le vert de la politique européenne avant celui des pelouses des terrains de foot-ball. DCB, arbre éloquent de l'horrible et délectable séduction du gauchisme activiste, certes au tronc puissant et à la voix tonique, cache une forêt bien moins cultivée, mais beaucoup plus vaste et profonde, que celle que fit pousser l'Université Paris-Dauphine en son jeune temps. Il fut le pétard franco-allemand d'un tonnerre foudroyant tout l'hémisphère nord de la planète; pourquoi, spécialement violent en France, déclencha-t-il un phénomène surhumain d'où, de la petite affaire de la Cinémathèque de Langlois, jaillit une explosion populaire si puissante qu'elle déstabilisa le plus prestigieux de nos présidents de la Ve République, Charles de Gaulle? Qui se souvient vraiment, sans recourir à Wikipedia, de ce qu'étudiait alors notre « juif allemand », comme ils se surnommaient lui-même et nombre de soixante-huitards à sa suite, dans cette université de banlieue sans passé mais qui eut le tort de pratiquer la discrimination sexuelle dans ses dortoirs? Il y a quelques mois, sur FR3, fort tard dans la nuit il est vrai, Marie-France Garaud faisait un éloge émouvant de son collègue du Parlement Européen qu'elle qualifia de compagnon charmant une fois évacuées certaines approches pudiquement évoquées mais repoussées comme il se doit dans une société policée.



Fig. 1

<sup>1</sup> Denys Pellerin. *Témoignage avant l'oubli. Tome 1. Forts de sable. Tome 2. Imprévus suivis de Vide-Grenier.* Éditions La Bruyère, Paris, 2009.

**Mai 68, ce fut, sinon d'abord et avant tout, une refonte colossale de la culture médicale où fleurissaient les mandarins qu'il fallut abattre.** Pour moi qui vécus ces événements à chaud et sur le terrain, plus que tous les autres milieux nationaux, ce fut la médecine qui chauffa le plus fort. La Faculté de médecine de Paris résista le plus longtemps (Fig. 1) quand les autres, les Sorbonnards notamment, étaient partis sur les bords de mer vérifier la pertinence de la formule célèbre de Tristan Bernard. : le boulevard Saint-Michel ne se prolongeait plus à Deauville mais à Saint-Tropez. Le retour de l'essence chez les pompistes n'y fut pas pour rien. Georges Pompidou, alors Premier Ministre, fit fermer au mois de juillet 68, après l'avoir vidé de ses derniers barbus et de tonnes d'ordures, le bâtiment « art déco » de la Nouvelle Fac' ; ce dernier est aujourd'hui dénommé Centre Universitaire des Saints-Pères après avoir longtemps porté celui d'Unité Biomédicale des Saints-Pères.

**En 1970, s'ouvrit officiellement, cinquième du nom, l'Université René Descartes.** Paris 5 aujourd'hui s'appelle Université Paris Descartes dont la plus importante fraction englobe deux grandes écoles de médecine, initialement nommées Necker-Enfants Malades et Cochin-Port Royal, regroupées sous le vocable unique de Faculté de Médecine Paris Descartes. De plus en plus d'étudiants s'y inscrivent et la pénurie de locaux destinés à l'enseignement est chaque année plus criante; 40 000m<sup>2</sup> manqueraient pour satisfaire les besoins, m'a signalé Axel Kahn, son Président encore en exercice pour quelques semaines. Petit à petit, les Saints-Pères ont perdu leur vocation médicale exclusive. Le bâtiment, riche pourtant de 72 000m<sup>2</sup> sur huit étages, était autrefois le domaine des sciences fondamentales de la médecine; la parfaite connaissance de la jadis omnipotente anatomie entrouvrait la porte à la nomination aux concours d'externat puis d'internat des hôpitaux français. Ne disait-on pas de mon temps, 1955-64 n'est pas si loin, «*l'anatomie colle, la médecine nomme et la chirurgie classe !*» La physiologie, trop récemment introduite pour être drastiquement sélective et ce jusqu'au concours 1965, ne pesait guère que pour sauver quelques derniers, classer les cinquante premiers et élire le major de l'internat.

Oui, le **Musée d'Histoire de la Médecine**, étroitement associé à la **Bibliothèque Inter-Universitaire Médicale**, la BIUM, existe dans des locaux qui sentent la cire et le bois vernissé ; l'un comme l'autre ne paraissent pas être menacés dans leurs existences-mêmes en ce lieu prestigieux qu'est l'Ancienne Fac', justement localisée rue de l'École de médecine, à la station de métro Odéon. En ira-t-il de même avec le **Musée Dupuytren**, qui, lui, est logé juste en face, aux Cordeliers, sous l'administration de l'Université Pierre et Marie Curie ?

## **LES MUSÉES ROUVIÈRE ET ORFILA : MASSACRÉS ? DÉPORTÉS ?**

**Il n'y a plus de Chaire d'anatomie depuis mai 68 et la réforme Edgar Faure des études médicales suivie de la réforme de l'enseignement supérieur créant treize universités à Paris. On parle aujourd'hui de Département.** Tapant sur Google le seul nom de « Rouvière » on obtient 160000 références. Fait capital, c'est en quatrième position sur la première page de la liste qu'on trouve le lien suivant, éblouissant, lumineux, pour qui pensait devoir chercher au fin fond de cette jungle l'existence d'un hypothétique musée à icelui consacré: [http://en.wikipedia.org/wiki/Musée\\_d'Anatomie\\_Delmas-Orfila-Rouvière](http://en.wikipedia.org/wiki/Musée_d'Anatomie_Delmas-Orfila-Rouvière)

Il y a donc bien un **Musée qui porte les noms d'André Delmas, de Rouvière et d'Orfila (Fig. 2 & 3)**. Le texte, court et précis, est écrit en anglais, ce qui en dit long sur la réputation internationale de ce Musée. Pourquoi André Delmas en premier ? Parce que ce distingué professeur d'anatomie, successeur de Gaston Cordier, lui-même successeur d'Henri Rouvière, fut à l'origine de l'implantation des trésors anatomiques recueillis par ses prédécesseurs pour être exposés sur tout le huitième étage des Saints-Pères dès la conception des premiers plans en 1947. C'est ce qu'on lit après avoir cliqué sur un lien appelant une référence en français : <http://www.biomedicale.univ-paris5.fr/anat/spip.php?rubrique8/>. Vous êtes alors sur le joli site du Département d'anatomie de ladite Université Paris Descartes, dirigé par le professeur Vincent Delmas (successeur de son parent?).

Vous y trouvez l'histoire de ces musées initiés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Hubert Fragonard mais qui n'ont vraiment acquis une réalité stable que grâce à Manuel Orfila, connu principalement pour la création de la médecine légale mais qui fut aussi un grand doyen de la Faculté de Médecine de Paris sous Louis-Philippe. Voici ce qu'on lit sur ce site remarquablement mis à jour et illustré :

*«Nommé en 1832 doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Mathieu Orfila entreprend avec un dynamisme qu'il faut souligner une oeuvre de rénovation de la Faculté, oeuvre considérable marquée de créations multiples dont celle de l'hôpital des cliniques. Dans le souci d'égaliser ce qui se faisait de mieux à l'étranger, Orfila visite le musée Hunter à Londres, dont les collections d'anatomie comparée l'enthousiasment et lui paraissent indispensables pour conférer un caractère scientifique aux pauvres collections, mal conservées, du musée anatomique fréquenté par les élèves de sa faculté. Le nouveau musée fut instauré en 1844, et Orfila fit même appel à des préparateurs et à des anatomistes étrangers comme Erdl ou Hirschfeld pour en accroître le fonds et obtint à cet effet des crédits spéciaux. En reconnaissance pour l'auteur de cette fondation remarquable, et du vivant même d'Orfila, le musée fut officiellement inauguré en 1847 sous le nom de «musée Orfila» et installé au-dessus de la colonnade de la Faculté de Médecine. Il devait y demeurer un peu plus d'un siècle. En 1881, son conservateur, Houel, agrégé à la faculté, publie le catalogue du musée qui compte alors près de quatre mille cinq cents pièces. Le musée devait s'enrichir encore jusqu'à la fin du siècle des préparations d'ostéologie et de lymphatiques de Sappey. Mais de nouvelles vicissitudes attendaient le musée : pour des raisons inconnues, peut-être à cause de l'essor de la médecine opératoire avec Farabeuf, peut-être de celui de l'histologie avec Mathias Duval, le musée perd de son importance et de son rayonnement. Sans crédits, sans personnel, il se meurt doucement, les collections restent dans leurs magnifiques vitrines aux chapiteaux*

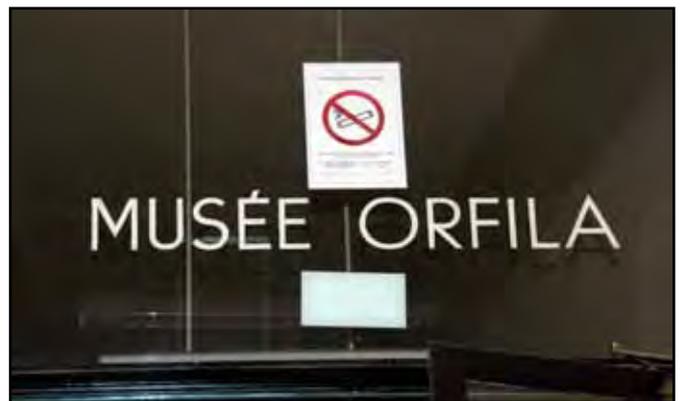


Fig. 2 & 3

*de bronze, les gardiens ne s'opposent pas, participant même, à la dispersion de certaines pièces et, sous l'occupation, de précieux modèles en cire de Laumonier servent à la confection de luminaires. Le conservateur du musée, le docteur Augier, est alors impuissant à lutter contre cette dégradation et gardera dans son laboratoire de l'École pratique ses remarquables préparations d'ostéogénèse. Pour tout dire la Faculté semble se désintéresser de son musée. Lorsque la construction de la faculté des Saints-Pères reprend en 1947, le professeur André Delmas décide alors de redonner aux collections une nouvelle place, et ce qui est logique, dans le cadre du service d'anatomie. Le musée va s'enrichir, grâce aux activités du laboratoire, s'ouvrir au public, accueillir dans sa salle de conférences les sociétés savantes et les enseignements de haut niveau. C'est un nouveau musée très vivant qui reçoit chaque année chercheurs, visiteurs individuels et visites guidées. Des quatre mille cinq cents pièces mentionnées dans le catalogue d'Houel en 1881, il n'en subsiste plus que quelques centaines. Par contre, près de quatre mille nouvelles sont venues remplacer les pièces disparues et constituer un ensemble d'une richesse incomparable. En 1997, le musée s'est augmenté de la collection SPITZNER par donation de la société Roussel-Uclaf qui en était propriétaire et l'avait magnifiquement restaurée. »*

**Les Musées Orfila et Rouvière sont inscrits au registre du Patrimoine National.** Tout excité, vous montez par le monumental escalier ou par l'un des deux ascenseurs, poussifs et omnibus, jusqu'au 8<sup>e</sup> étage et là, patatras ! D'abord, de la belle peinture murale représentant l'éminent professeur Poirier et son prosecteur en pleine dissection (fig. 4), il ne reste plus qu'un grand carré blanc sur un mur crème, car elle a été descellée, aux profits et pertes de qui? Quant au Musée



Fig. 4 & 5

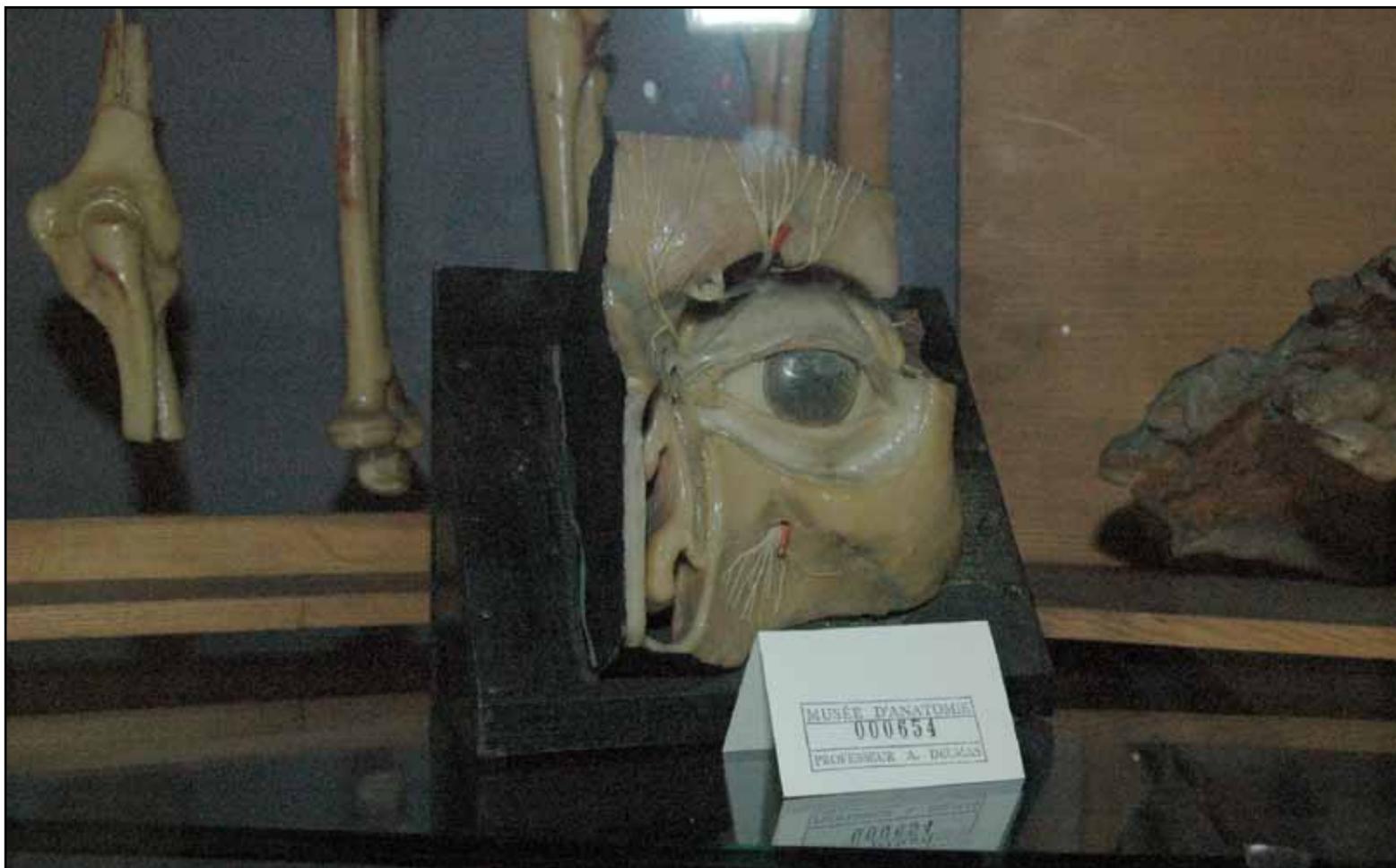




Fig. 6 & 7

Orfila, sur la droite en montant comme l'indique encore le nom sur la vitre, il a été remplacé par une série de salles de travaux pratiques ou des laboratoires. Reste-t-il le **Musée Rouvière**, non moins indiqué sur la porte d'en face ? Non, lui aussi a été transformé en salles d'enseignement. Où sont passées les fameuses collections ? Nul ne le sait officiellement. Officieusement, elles seraient dans des caisses destinées à être expédiées à Montpellier. Rien ne l'indique sur les sites officiels de la ville de Montpellier. Hypothèse ? Son musée des moulages ? Mais il s'arrête au Moyen-Âge.

Je n'ai jamais visité le **Musée Orfila**. Son contenu, si j'en crois le catalogue exposé sur le site du Département d'anatomie, pourrait sans doute mieux illustrer l'épopée de la science anthropologique initiée par le chirurgien Paul Broca, contemporain d'Orfila et de Claude Bernard, tous influencés par la philosophie positiviste d'Auguste Comte. J'ai eu la chance de pouvoir évoluer en toute liberté dans le **Musée Rouvière** pendant plusieurs heures, il y a trois ans. La porte n'était pas fermée à clé et je suis entré comme on doit pouvoir entrer dans tout local public sauf interdiction motivée sur une porte dûment verrouillée. Je me suis promené



avec émotion devant des centaines d'objets anatomiques témoignant de tout un travail méticuleux effectué au siècle dernier. J'ai appris l'anatomie dans les Rouvière, j'ai connu personnellement Gaston Cordier (Fig. 5), je rencontre toujours avec plaisir le toujours jeune Christian Cabrol, je n'ai pas connu André Delmas mais j'en ai entendu parfois parler à cause de ses travaux de neuro-anatomie et de ses rééditions des Rouvière. (Fig 6 & 7) Les radiologues sont les anatomistes modernes et leurs sources restent celles des anatomistes et des chirurgiens expérimentaux. C'est d'ailleurs un radiologue, le Professeur Emmanuel Cabanis, chef de service à l'hôpital des Quinze-Vingt, qui serait en charge du Musée, si j'en crois l'organigramme du dit site. J'ai pris une bonne cinquantaine de photographies des plus belles pièces. J'ignorais alors que je ne pourrais plus les revoir de sitôt notamment des superbes cires (Fig. 8).



Fig. 8

### **LE CENTRE ANTOINE BÉCLÈRE**

**Antoinette et Claude Béclère, les deux enfants d'Antoine Béclère décédés sans héritiers, ont fait de la fortune de leur père une fondation qui porte son nom (Fig. 9).** Faut-il rappeler qu'Antoine Béclère fut le grand pionnier de la radiologie clinique française. Le Centre Antoine Béclère est logé depuis 1990 grâce à l'entregent du regretté professeur André Bonnin dans une soupenne du 9<sup>e</sup> étage du CUSP. Il est indiqué sur le grand panneau de l'entrée de l'immeuble des Saints-Pères, alors que ceux de Rouvière et Orfila n'y figurent pas. On y accède par un escalier étroit et pentu que l'on trouve juste à coté de l'ancien Musée Rouvière.

**Le Centre Antoine Béclère, à Paris, est encore aujourd'hui le seul lieu national ouvert où se perpétue la mémoire initiale de la radiologie internationale, grâce à un panneau de plâtre vert sur lequel s'inscrivent en lettres d'or les noms des grands pionniers de tous les pays où la radiologie se développa dès la découverte des rayons X en 1895 (Fig. 10).** J'ai bien connu Antoinette Béclère et apprécié l'importance qu'elle attachait aux relations internationales en radiologie. Son père avait en effet été l'un des quatre grands noms de la radiologie internationale ayant fondé et

Cet article fut rédigé le 23 novembre 2011 pour être publié dans le numéro 1 du nouveau trimestriel "Santé/médecine, chirurgie".

La parution de ce numéro ayant été différée et avec l'accord du Directeur de la Publication, l'article est librement publié sur le site www.jfma.f/

Son contenu n'engage que la seule et entière responsabilité de son auteur, universitaire professeur émérite s'exprimant à ce titre librement.

présidé l'International Society of Radiology entre les deux guerres mondiales : les autres furent l'anglais Thurstan Holland, le suédois Gosta Forsell, le suisse Hans Schintz. Mr Georges Massiot, ingénieur de la compagnie qui porta son nom avant d'être achetée par Philips, a légué sa collection de maquettes de tous les équipements qu'il conçut et fabriqua (Fig 11, 12, 13 & 14).



Fig. 9 & 10



Fig 11, 12, 13

Fig 14

**Il n'y a pas en France de musée de la radiologie digne de ce nom. Il est prévu que le futur Musée de**

la Santé de Lyon accueille la vénérable collection de matériel radiologique ancien - plus de 6000 objets dont certains sont dans un état précaire et sur lesquels veille le professeur émérite Michel Amiel - léguée par Mr Claude Renaud et encore entreposée dans des réserves closes (fig. 15) ; la plaquette éditée par les autorités de la ville de Lyon en fait mention.

**Quel est l'avenir du Centre Antoine Béchère ?** Devra-t-il lui aussi déménager ? La radiologie française n'a pas eu la pertinence de ses amis britanniques qui ont acheté deux immeubles, classieux et mitoyens, situés à Portland Place, en

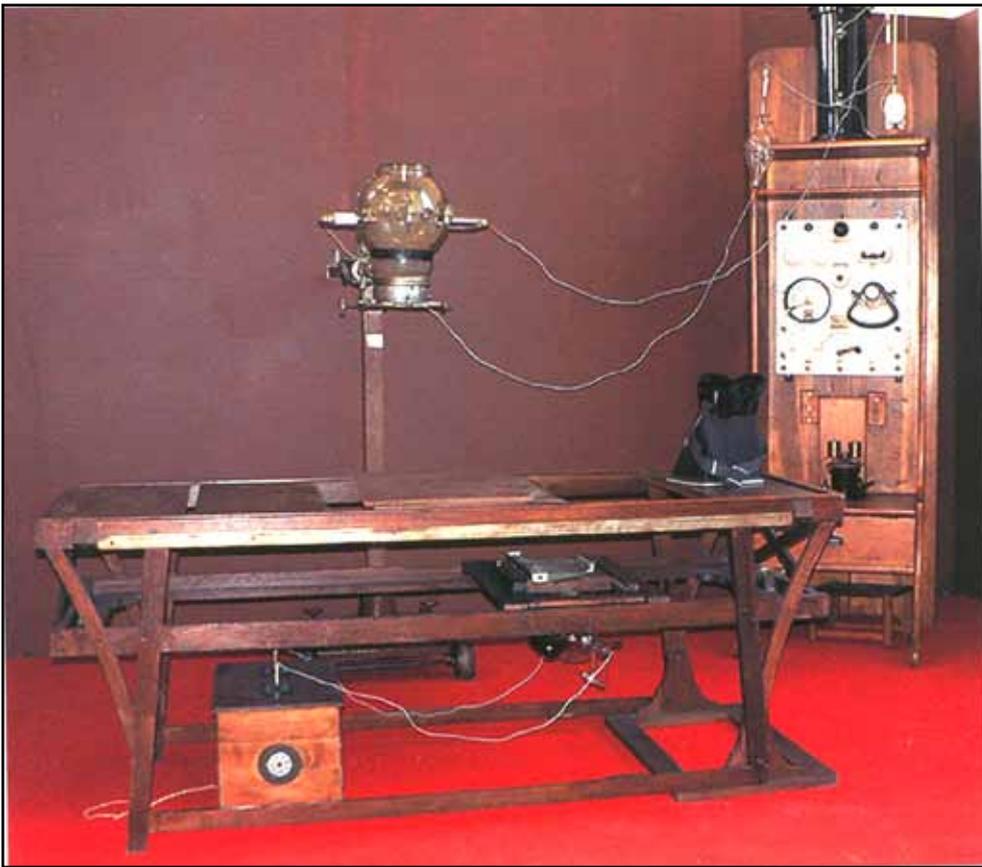


Fig. 15 - Collection Claude Renaud - Musées de Lyon - Prof. Michel Amiel  
Table radiologique en bois (grandeur nature)

plein Westminster, pour y loger, l'un, le British Institute of Radiology, l'autre, le Royal College of Radiologists. Encore ne s'agit-il pas de vrais Musées de la radiologie. En Europe, il n'y a de **Musées de la radiologie** qu'en Allemagne - le Musée Röntgen - et en Belgique, à Gand.

### LE MUSÉE MAREY DE BEAUNE

Nommé en 1854 au concours de l'Internat de Paris, Etienne-Jules Marey fut à la biodynamique ce que Claude Bernard fut à la biochimie et Arsène d'Arsonval à la biophysique. Bernard et Marey, deux génies de la France médicale du XIXe siècle, deux bourguignons comme Niepce, l'inventeur de la photographie, furent titulaires d'une chaire du Collège de France. Le **Musée Claude Bernard** est logé dans son village natal de Bourgogne, Saint-Julien-en-Beaujolais ; je ne l'ai jamais visité mais je sais qu'il est entretenu et ouvert au public <http://www.saint-julien.mairies69.net/spip.php?article14>. Par contre, dans le droit-fil de mes travaux sur l'histoire de la radiologie de l'hôpital Necker dans laquelle dès 1898 s'inscrit Gaston Contremoulins, photographe de Marey attaché au laboratoire d'histologie de Mathias Duval, j'ai voulu visiter le **Musée Marey**, en me déplaçant à Beaune (Fig. 16), comme l'indiquait un site Internet apparemment mal informé. En effet, le Musée Marey est fermé au public depuis 2005. Les avatars de ses collections sont édifiants. Marey fonda la *Station Physiologique* où, assisté de Demeny puis de Contremoulins, il effectua ses



Fig. 16

recherches sur la chronophotographie humaine et animale qui furent à l'origine de l'invention de la cinématographie<sup>2</sup>. Édifiée à la lisière du Bois de Boulogne, elle fut détruite lors de l'extension des courts de tennis de Roland-Garros il y a près d'un demi-siècle. Le Collège de France ne pouvant reprendre les objets de la collection faute de place, celle-ci fut prêtée à la ville de Beaune qui ouvrit un Musée dans une maison qui s'avéra regrettablement insalubre. Aujourd'hui les collections sont à l'abri dans des locaux parfaitement conformes aux normes de conservation d'objets couverts par le label Patrimoine de France. Sauf aux chercheurs et ils existent dans le monde entier qui sont passionnés par l'histoire de Marey, le Musée est fermé au public et rien n'indique que cette situation changera avant des lustres.

**Il est pénible de constater que, bien que les trois premiers grands manipulateurs de radiologie français, initialement photographes, exercèrent à l'Assistance publique, celle-ci les ignore dans sa superbe indifférence.** Albert Londe est mondialement connu du fait de sa fonction à la Salpêtrière dans le service de Charcot ; il semble bien qu'il ait publié le premier livre de radiologie en 1898. Contremoulins<sup>3</sup> exerça à Necker pendant 35 ans et forma Puthomme qui succéda à Londe en 1900. L'ombre que leur firent Antoine Béclère et son école de radiologie clinique médicalisée les a injustement occultés. Après la guerre de 14-18, les Américains invitèrent Contremoulins à émigrer aux USA!

### ***L'AP-HP N'A PAS FERME SON MUSÉE EN 2010 : IL IRA À L'HÔTEL-DIEU...***

En partie grâce à la ferme et constante opposition de l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP (Adamap) matérialisée par le succès de sa pétition mise en ligne dès les premières menaces, le Musée de l'AP-HP, tel qu'il est logé dans l'Hôtel de Miramion, est resté ouvert aux visiteurs, principalement venus des écoles des professions de santé. Plus de 2000 personnes ont visité l'Hôtel de Miramion durant les dernières Journées du Patrimoine, record battu ! Grâce à l'intelligence de la nouvelle Direction Générale de l'AP-HP, il faut savoir lui rendre cet hommage, le futur du Musée s'inscrit dans la création d'un Pôle Culturel qui habitera une partie de l'Hôtel-Dieu dès que celui-ci sera démedicalisé. Cette décision paraît irréversible et l'Adamap est en droit de s'en féliciter puisqu'elle avait voté une résolution demandant la construction d'un nouveau Musée prenant en compte le passé du XXe siècle et s'ouvrant déjà sur le XXIe, sans pour autant sacrifier ses trésors venus en grande partie de la destruction de l'hôpital de la Charité en 1934. L'AP-HP, du fait de l'exacerbation des conséquences de la crise du surendettement qui l'affecte dramatiquement, doit vendre ses plus beaux bijoux de famille immobiliers. L'administration de l'AP-HP vendra l'immeuble de l'avenue Victoria et déménagera dans l'Hôtel-Dieu où sera créé un vaste complexe dédié à la santé publique. Elle va vendre également l'Hôtel de Miramion et là, la situation se complique car le Musée va devoir placer ses collections dans un lieu sûr pendant un laps de temps d'une durée indéterminée. L'Adamap a obtenu de la Direction Générale l'engagement selon lequel que le projet global incluant la période intermédiaire sera le fruit d'une collaboration ouverte avec les partenaires directement intéressés à son succès.

### **L'Adamap n'a de raison d'exister que par la défense et l'illustration du Musée de l'AP-HP.**

2 JF Moreau. *Gaston Contremoulins, de Marey à la radiologie*. Cahiers Jules Marey, n° 1, Beaune, 2010, pp35-63.

3 La remarquable biographie de Contremoulins par le Dr Patrick Mornet n'a pas encore trouvé d'éditeur assez aventureux pour la publier.



**De ce fait, elle est dépositaire de la mémoire millénaire de la construction du premier hôpital parisien, l'Hôtel-Dieu, qui est aussi le plus ancien du monde occidental encore en activité.** C'est en effet sous l'influence de la médecine arabo-andalouse que monta progressivement vers le Nord de l'Europe la notion d'hôpital. Ce fut en Campanie, puis à Montpellier et à Lyon que s'édifiaient des Hôtel-Dieu mais aucun d'entre eux n'est en activité à ce jour. A la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne, un schisme philosophique heureux affecta matériellement la société catholique qui sépara l'action spirituelle réservée aux églises et aux couvents de l'action sanitaire et sociale dévolue à l'hôpital-hospice. L'extrême misère du peuple européen qu'aggravèrent les famines et les grandes pandémies de peste et de choléra, imposait cette dichotomie. Le premier Hôtel-Dieu de Paris aurait été fondé dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Dans sa configuration géographique toujours actuelle dans l'île de la Cité, à côté de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, il date de 1164 et l'immeuble actuel a été reconstruit en 1870 pour la sixième fois. L'AP-HP vient de comprendre que, non seulement elle ne peut faire l'impasse sur ce passé qui ne gêne que les purs comptables, mais qu'elle peut mettre cet héritage au service de la promotion de ses plans de modernisation les mieux adaptés à sa mission de santé publique, qu'elle soit inscrite dans sa spécificité administrative ou qu'elle s'adapte aux contraintes imposées par les nouvelles Agences Régionales d'Hospitalisation dont l'autonomie face au pouvoir ministériel n'est pas évidente. L'histoire de l'AP-HP au XXI<sup>e</sup> siècle est loin d'être écrite et son poids pèsera toujours sur l'organisation des soins de la Région Ile-de-France, sinon de la France entière. Il en va ainsi de ce que, complaisamment, on nomme « le plus grand CHU d'Europe ».

**SI TU NE SAIS PAS OÙ TU VAS, SACHES AU MOINS D'OÙ TU VIENS...**

**Cet aphorisme confucéen auquel je me réfère depuis ma plus tendre adolescence, est de plus en plus souvent cité tel quel dans les médias comme dans les conversations.** Il est particulièrement chargé de sens depuis qu'il est convenu que, de la « crise », tout le monde ne meurt pas [encore] mais tout le monde en est ou sera touché. Si je reprends à mon compte le titre de ce journal « Santé, médecine et chirurgie », qui sait où je vais ? SANTÉ, c'est, tout le monde le proclame d'abord et surtout les gens qui vivent dans le sentiment sinon la réalité que tout est précaire, le bien le plus précieux de l'être humain. Vers quels naufrages personnels ou collectifs, nos systèmes de protection sanitaire et sociale devraient-ils évoluer ? Où va aller le progrès médical quand tout est remis en question, notamment la valeur intrinsèque de la thérapeutique médicamenteuse, depuis la découverte du scandale du Médiator ? Que va devenir la chirurgie quand se développe la robotique ?

Tous les systèmes de visée des armes de chasse repose sur une phase de recul qu'il s'agisse de donner de la force quand on bande son arc, ou qu'il s'agisse de limiter les effets rétrogrades de l'explosion de la poudre dans les canons. Qui peut évaluer les causes et les conséquences d'une crise aussi effroyable que celle que vit aujourd'hui le monde de l'économie et de la finance, s'il ne se réfère pas aux effets à tous les termes des catastrophes similaires en valeurs relatives et absolues que la connaissance de l'histoire de l'humanité a su conserver et illustrer ? On s'est, bien mal, référé aux leçons de l'histoire des épidémies pesteuses du II<sup>e</sup> millénaire pour établir des plans de lutte préventive contre les épidémies de grippe liées à des virus mutants. Les Grecs, 2500 ans après le siècle de Périclès, vont-ils conserver les moyens de se soigner autrement qu'en recourant aux thérapeutiques hasardeuses quoique divines dont disposaient Hippocrate et Galien, avec, il faut bien le rappeler, des résultats qui faisaient dire à Ambroise Paré « *Je le soignai, Dieu le guérit !* » et à Jean Bernard que la médecine moderne n'existe que depuis la découverte des antibiotiques et des antimétabolites ? Nées puis éduquées par l'expansion technologique des deux derniers siècles, la biologie puis l'imagerie médicale vont-elles pouvoir continuer d'être financées alors que les compressions budgétaires et les taux d'intérêts vont asphyxier leurs industries et leurs commerces ?

**Le progrès innovant est pétri de la découverte spectaculaire de liens entre des faits et des idées indépendants les uns des autres seulement en apparence. La sérépendité - « C'est bête, mais il**

*fallait y penser !* » - nourrit un nombre illimité de découvertes dont celles des effets bactéricides de la pénicilline par Fleming et de la radiophotographie par Röntgen sont les moins inconnues. Encore faut-il donner à l'enseignement de l'HISTOIRE DES SCIENCES l'espace pédagogique dont elle a besoin pour toucher les innombrables publics qui n'exigent qu'une chose pour s'y intéresser : QU'ON LES BARBE PAS ! A ce titre, les musées de tous ordres ont de plus en plus de succès pour peu qu'on les fasse connaître sous les meilleurs atours. Un musée moderne repose obligatoirement sur un **patrimoine matériel** qui se décompose lui-même en **éléments immobiliers** qui enferment dans un espace emmuré, viabilisé pour les exposer tout en les protégeant, des **éléments mobiliers** significatifs. Ainsi pour montrer l'infiniment petit, ce n'est pas le plus difficile, mettra-t-on côte à côte un gros microscope électronique et des images photographiques de nanovirus. Bien plus complexe est la tâche de qui veut illustrer la progression de la genèse des êtres vivants depuis l'origine des temps en exposant en grandeur nature des squelettes de dinosaures paissant sous l'ombre de séquoias. L'imagerie moderne numérisée est arrivée à point pour illustrer le **patrimoine immatériel** de l'humanité dans un minimum d'espace grâce aux nanotechnologies d'ordinateurs surpuissants et la sophistication des logiciels offrant aux imageurs les quatre dimensions de l'espace-temps. **N'oublions pas que nombre de fichiers informatiques des temps héroïques, c'est-à-dire précédant le bug de l'an 2000, sont illisibles sur des ordinateurs autres que ceux sur lesquels ils ont été conçus.**

**Les Lyonnais veulent ouvrir un MUSÉE DE LA SANTÉ dans le vieil Hôtel-Dieu depuis un certain temps démedicalisé. On ne peut qu'en féliciter les édiles qui ont cette grande et généreuse ambition.** Mais DÉFINISSENT-ILS CE QU'EST LA SANTÉ, en tant que mot encapsulant un concept vital, un paradigme aux multiples facettes ? Sur les documents que m'a fournis mon ami Michel Amiel, non ! Prenez les ouvrages contemporains mis à la disposition des électeurs pour les éclairer sur les politiques de santé qu'on leur propose, s'ouvrent-ils sur une définition officielle ou personnelle de cette santé qui n'a pas de prix mais a un coût ? Non, et c'est d'autant plus étonnant qu'il y a au moins deux définitions officielles de la santé. Celle d'Alexis Carrel, un Lyonnais qui sent le soufre bien qu'il fut honoré d'un prix Nobel de médecine en tant que précurseur de la chirurgie des greffes, se réfère au SILENCE DES ORGANES ; elle a le mérite d'être simple mais aussi simpliste depuis que l'on connaît mieux l'anatomo-physiologie du corps animal et la complexité des relations neuro-endocriniennes qui le maintiennent en vie malgré les stress répondant aux agressions physiques et morales qui le menacent à chaque instant avant sa mort plus ou moins exactement programmée. La plus officielle des définitions de la santé, qui est aussi la plus récente, est celle qui orne les statuts de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), rédigés en français et en anglais, pour une institution internationale qui siège en pays francophone, à Genève plus précisément. A titre personnel, je m'y réfère constamment car je la crois spécialement pertinente et adaptée au IIIe millénaire qui verra s'accroître par milliards d'individus la population terrestre humaine et, au moins à mon sens inéluctablement, se développer la conquête coloniale de l'espace galactique dans lequel notre planète Terre évolue : « ÉTAT DE BIEN-ÊTRE PHYSIQUE, MENTAL ET SOCIAL » tel est le concept des plus contesté puisqu'il pose le problème de la santé mentale de l'homme supersavant, donc deux fois plus intelligent, comme le précise sa racine latine *mens, mentis = intelligence* et non pas raison, sagesse ou non-folie, que les autres homo sapiens ; mais la contestation la plus inhibante provient de l'impossibilité pour les économistes de la santé, médecins ou non, de définir précisément ce qu'est la santé sociale individuelle, à la suite du naufrage idéologique du marxisme-léninisme suivi de celui, trop récent pour être très clairement analysé dans ses conséquences, de l'ultralibéralisme thatchero-reaganien.

**Le futur Musée de l'AP-HP qui sera installé dans l'Hôtel-Dieu s'inscrira dans un pôle régional voire national de santé publique, une fois, croyons savoir, regroupés dans cet hôpital millénaire, l'administration de l'AP-HP, une antenne de l'École nationale de santé publique de Rennes, le PRES Paris-Sorbonne-Cité (<http://www.sorbonne-paris-cite.fr/>) ... Les visiteurs devront y trouver la matière à la connaissance de leur passé, victorieux d'innombrables handicaps mortifères ou morticoles, pour savoir s'adapter au dangers contemporains voire futurs**

que la nature ne manquera pas de leur opposer. Interrogées aujourd'hui, les futures infirmières, kinésithérapeutes, sages-femmes, techniciennes de radiologie, laborantines, assistantes sociales... veulent d'abord savoir ce qu'elles étaient il y a une trentaine d'années; plus rares sont celles qui veulent remonter à des temps plus reculés. Que leur apprend-elle l'histoire des hôpitaux parisiens voire franciliens, car nombre d'établissements gérés par l'AP-HP ne sont pas dans le 75 ? D'abord l'arrivée des hommes dans un univers quasiment exclusivement féminin jusqu'aux années 1950, précédée par la sécularisation de leurs professions après la loi de la séparation de l'Église et de l'État, cinquante ans auparavant. Ensuite la mécanisation du travail hospitalier, depuis le brancardage jusqu'aux méthodes d'administration, de diagnostic et de traitement préventif et curatif. C'est la population toute entière qui doit comprendre ce que signifie, pour le meilleur et pour le pire, la transformation du concept de l'hygiène inspiré par Pasteur en celui de Santé publique qui sent sa technocratie à plein nez plutôt que l'eau de Javel et le savon de Marseille. La loi Aubry instituant les 35 heures de travail hebdomadaire chez les salariés, qui a tant modifié la culture d'entreprise dans les hôpitaux publics, a-t-elle influé sur la qualité de la santé physique, mentale voire sociale des individus qui veulent s'y faire soigner, de celle des professions de la santé qui les soignent, de celle des technocrates qui les contrôlent cyniquement jusqu'à ce qu'ils tombent eux-mêmes malades? L'outil pédagogique que sera nécessairement ce nouveau Musée permettra de mieux connaître les individus et les sociétés se référant à l'hôpital gardien de leur santé, y compris dans la dimension anthropologique telle que la définissent les Nord-Américains moins anthropomorphistes que l'école française issue de Broca. A ce titre, la disparition dans un espace indéfini des **Musées Rouvière et Orfila** peut-elle être vécue comme un vicieux abandon préjudiciable à l'aura de la médecine hospitalo-universitaire parisienne de demain.

**Le trésor artistique collecté, préservé et conservé à l'AP-HP, sans cesse augmenté depuis la destruction de l'hôpital de la Charité et partiellement exposé à l'Hôtel de Miramion n'a aucune raison d'être sacrifié au modernisme envahissant depuis le début du XXe siècle.** L'Adamap ne peut que souhaiter sa réinstallation *ad integrum* dans le nouvel espace culturel de l'Hôtel-Dieu en espérant que rien ne disparaisse ni ne soit abîmé. La difficulté pour l'illustration matérielle de la contemporanéité la plus récente va être de résister à la tentation de « casser » le matériel usé ou périmé; il ne devra pas être défalqué avant d'être passé au crible des conservateurs de l'histoire de l'AP-HP. A titre d'exemples consternants, la destruction volontaire et aveugle du prototype du premier échographe numérique français expérimenté et utilisé à l'hôpital Necker ; il permit de franchir le pas du tabou de l'instable échographe analogique de basse ou moyenne gamme qu'affectionnait l'AP dans les années 70, et de s'adapter merveilleusement à l'étude des « petites parties »; pour examiner dans leur structure la plus intime ces petits organes, inaccessibles à l'imagerie radiologique classique, s'imposait l'usage de sondes de haute fréquence adaptées à des échographes du haut de gamme résistants et stables dans leurs réglages et leurs performances ; c'est en grande partie à Necker que naquit l'exploration ultrasonore moderne des seins, des glandes thyroïde et parathyroïdes, des testicules voire de la prostate ; de même qu'à Necker, naquit des mains et des yeux de Maurice Tubiana et de Thérèse Planiol la médecine nucléaire parisienne à la fin des années 50.

Le **Musée de l'anesthésie-réanimation**, conçu par Jean-Bernard Cazalaa, élève de Maurice Cara et de Geneviève Barrier, doit-il rester dans les locaux du service de chirurgie de la Pitié-Salpêtrière, à l'instar du **Musée Charcot** quelque part dans un bâtiment neurologique, ou ne devrait-il pas devenir un des musts du nouveau musée de l'Hôtel-Dieu ?

Remontons encore dans le temps. Dans les clauses du marché qui conduisit l'AP-HP à vendre à des puissants groupes de constructions immobilières l'**hôpital Laennec**; initialement construits sous Louis XIII, nul n'a pensé à conserver la mémoire d'un des grands génies politiques français, Léon Bourgeois, Prix Nobel de la Paix 1920, qui fut à l'origine du premier dispensaire antituberculeux au monde construit à Laennec ; il faut savoir détruire le vétuste, mais de là à oublier d'apposer une

plaque à la mémoire d'un très haut fait de la politique sanitaire et sociale ayant inspiré le monde entier, c'est cracher une insulte à la grandeur de notre histoire de France et plus encore à celle de l'AP-HP ; le projet n'est peut-être pas perdu si tient ses promesses verbales le promoteur, beaucoup plus tracassé par les héritiers de Turgot, avec qui je me suis longuement entretenu de l'histoire de l'hôpital, incluant aussi le développement de la chirurgie cardio-pulmonaire. L'Adamap ne se désintéressera plus du devenir matériel de la mémoire hospitalière quand l'AP-HP vendra l'un ou l'autre de ses vieux établissements, hypothèse plausible sinon certaine dans un avenir plus ou moins proche.

**On a cassé, on casse et on cassera encore beaucoup les vieux matériels, et on s'en désintéresse d'autant plus qu'ils sont volumineux, lourds et chers à transporter et à entreposer.** Comment l'AP-HP gardera-t-elle la mémoire de ses scanners, de ses IRM, de ses appareils de radiologie interventionnelle ? L'Hôtel-Dieu sera tôt ou tard totalement démedicalisé. Je propose que son service de radiologie soit bloqué en son état lorsque son glas aura sonné du fait du départ à la retraite de son directeur actuel, mon collègue et ami, le professeur Dominique Vadrot qui en a fait un gros bijou irrécupérable pour un usage quotidien dans un autre lieu. Va-t-on le livrer aux démolisseurs et aux jouisseurs de saccage mémoriel ? J'y vois, bien au contraire, s'édifier là où il est dans les sous-sols de l'hôpital, à moindre coût sinon sans frais, le **Musée de la radiologie** idéal.

**On trouve ici et là, et cela devrait intéresser tous les tenants de l'histoire du matériel médical, d'innombrables ressources matérielles pourrissant dans les caves et les greniers d'héritiers incommodés par leurs volumes ou indifférents à la mémoire qu'elles véhiculent.** Organisons des collectes régionales ou nationales à intervalles réguliers pour les récupérer quand ils en valent la peine. Sachons les valoriser pour qu'elles puissent enrichir des recollections de moindre envergure. Sachons modérer l'esprit de clocher qui habite tout collectionneur. Il faut savoir identifier les petits musées municipaux et régionaux et les relier à de plus grands pour que s'établisse un grand musée virtuel de la mémoire hospitalière nationale, francophone voire internationale. **Saluons le remarquable site Internet du Dr Jean-Pierre Martin qui, de son service de l'hôpital de Sarlat-la-Canéda en Dordogne, édite la revue électronique «Clystère» traitant de l'histoire du petit matériel médico-chirurgical;** elle est téléchargeable en format PDF en cliquant sur: <http://www.clystere.com>.

**Je propose que dans l'Hôtel-Dieu s'installe une ÉCOLE PRATIQUE DE RÉALITÉ VIRTUELLE** exemplaire qui s'attacherait à former des spécialistes sachant tisser la toile d'un vaste réseau qui s'apparenterait de près ou de loin à ce que la télétransmission est à la télémedecine. Mais regardons d'abord nos propres défaillances avec humilité : comment valoriser le **vieil hôpital Saint-Louis** dans lequel soupire un **musée des moulages**, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhd/musee/musee.htm/> pourtant au cœur de l'histoire de la dermatologie mondiale, mieux qu'en le reliant à un **musée virtuel géré par le Musée de l'AP-HP?**

**Pour conclure, merci à l'équipe dirigeante du nouvel organe de presse écrite « Santé, médecine et chirurgie », qui ose y adjoindre un vaste espace ouvert à la culture médicale et fait de l'Adamap et de son président en exercice des interlocuteurs privilégiés.** Trimestriellement, qu'elle y participe activement ou qu'elle en soit observatrice, l'Adamap fournira des informations sur l'évolution des projets parisiens, franciliens et nationaux valorisant la culture médicale sous tous ses aspects historiographiques. Nous sommes certes concernés au premier chef par la défense et l'illustration des patrimoines hospitaliers et médicaux, matériels, immobiliers ou mobiliers. Nous nous attachons aussi beaucoup à la valorisation des héritages mémoriels immatériels au premier rang desquels s'illustrent les associations qui défendent l'héritage des salles de garde hospitalières et le folklore qu'elles ont su créer et que l'on voit aujourd'hui réhabiliter. ■

